



Deux notes sur la Ouadjyt de Karnak : 1) Un sondage dans la Ouadjyt nord : fouille effectuée du 12 au 24 mars 2001 ; 2) Une représentation antique des obélisques de la Ouadjyt

Jean-François Carlotti, Luc Gabolde

► **To cite this version:**

Jean-François Carlotti, Luc Gabolde. Deux notes sur la Ouadjyt de Karnak : 1) Un sondage dans la Ouadjyt nord : fouille effectuée du 12 au 24 mars 2001 ; 2) Une représentation antique des obélisques de la Ouadjyt. Memnonia, 2006, 16. hal-01895062

HAL Id: hal-01895062

<https://hal.science/hal-01895062>

Submitted on 13 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DEUX NOTES SUR LA *OUADJYT* DE KARNAK [Pl. XIV-XVII]

Jean-François CARLOTTI * et Luc GABOLDE **

I. UN SONDAGE DANS LA *OUADJYT* NORD : FOUILLE EFFECTUÉE DU 12 AU 24 MARS 2001

Du 12 au 24 mars 2001, un sondage a été pratiqué dans la partie nord de la *Ouadjyt*⁽¹⁾. Il avait pour objectif de vérifier une assertion de L. Borchardt selon laquelle une base de colonne en calcite avait été aperçue là⁽²⁾, et de s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres éléments de remploi en sous-sol, à l'image des statues et du linteau de Sésostris I^{er} qui avaient été découverts en 1946 dans la *Ouadjyt* sud par Abdallah Abou el-Nagah⁽³⁾. C'était enfin l'occasion d'examiner d'éventuels restes de stratigraphie en rapport avec l'occupation ancienne de la zone.

* Jean-François CARLOTTI est chargé de recherche au CNRS (UMR 8164, HALMA-IPEL, Université Charles-de-Gaulle Lille III), ancien membre scientifique du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK), et participe depuis 2003, en tant qu'architecte-archéologue aux recherches effectuées par la MAFTO sur le site du Ramesseum.

** Luc GABOLDE est chargé de recherche au CNRS (FRE 2742 «Religions et société de l'Égypte tardive», Université Paul Valéry Montpellier III) et ancien membre scientifique du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK).

(1) Déjà l'année précédente, H. Sourouzian avait effectué un nettoyage de surface à la recherche d'éventuelles traces de pose pour la dyade d'Horemheb remontée, selon sa reconstitution, au musée du Caire, et pour recueillir d'autres fragments qui auraient pu lui appartenir. Des éclats du groupe statuaire y furent effectivement découverts, qui ont rejoint depuis le musée.

(2) L. Borchardt, *Zur Baugeschichte des Amuntempel von Karnak*, UGAA 5, rééd. 1964, p. 12 : «aussi avons-nous trouvé, à notre grand étonnement, des bases de colonnes de calcaire dur, conservées en place, deux d'entre-elles (de part et d'autre du chemisage des obélisques) au niveau du dallage et une autre à environ 1 m de profondeur sous le sol du dallage, à moitié prise dans les fondations d'une des colonnes plus récentes». Le plan hors texte montre qu'il s'agit bien d'une découverte faite dans la *Ouadjyt* nord.

(3) Relation de A. Fakhry, «A Report on the Inspectorate of Upper Egypt», *ASAE* 46, 1947, p. 30.

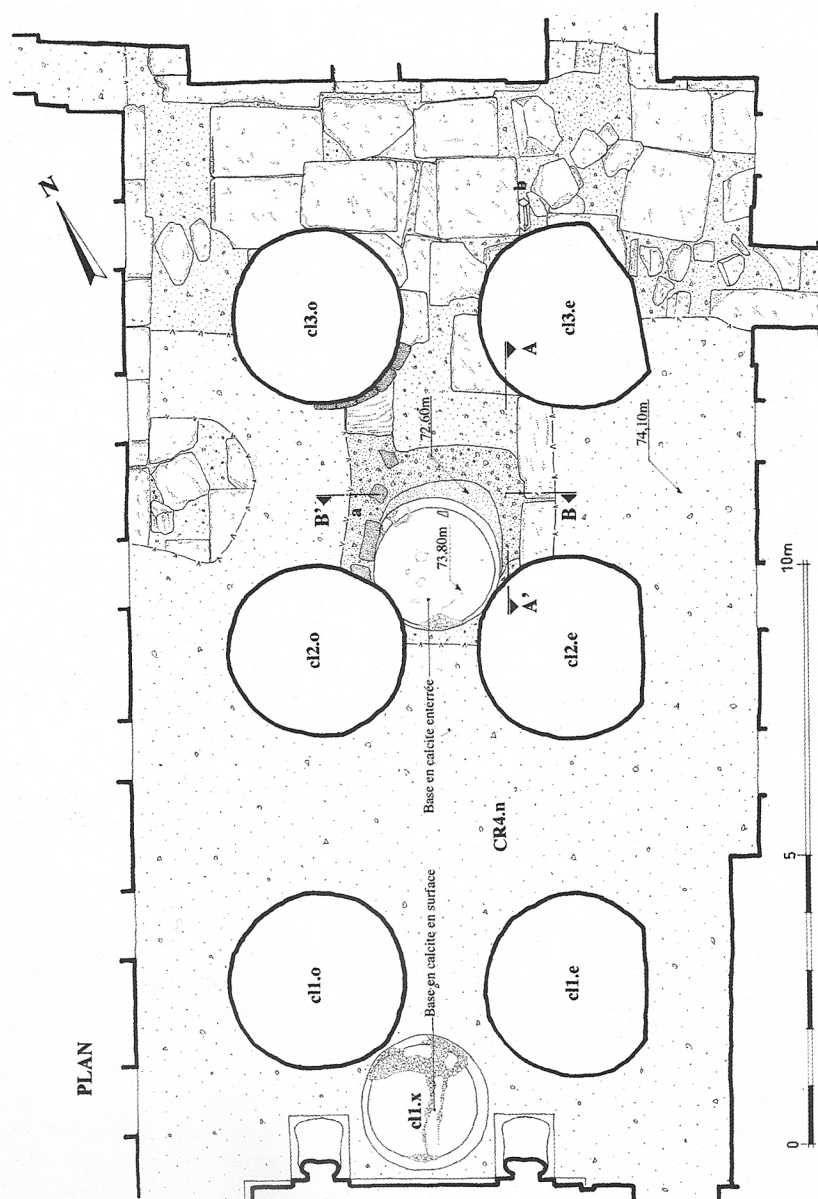


Fig.1 — Plan de la zone fouillée. [Jean-François Carlotti].

La base de colonne en calcite

Les remblais très récents, épais d'une douzaine de centimètres, enlevés, on a atteint les remplissages de L. Borchardt et, à une vingtaine de centimètres de profondeur, au niveau $z = 73,80$ m, la surface supérieure de la base de colonne en calcite apparut (cf. Pl. XIV A-B et fig. 1). Nous avons ensuite repéré la trace d'accroche du dallage à $z = 73,37$ m (la partie apparente de la base dans son état primitif avait donc une hauteur de 43 cm). Nous l'avons dégagée sur ses côtés nord et est, sans pouvoir atteindre la sous-face du bloc (cf. Pl. XIV-C). Nous n'avons, en effet, pu descendre assez bas en raison de la remontée des eaux d'infiltration, apparues à $z = 72,60$ m. Le bloc se poursuivait encore au-dessous d'au moins 15 cm, ce qui lui confère une épaisseur minimale de 1,35 m, dont au moins 0,92 m constituaient la fondation dans son agencement d'origine (cf. fig. 2-3).

La base de colonne a un diamètre, au niveau du dallage de 2,30 m et au rebord supérieur, de 2,15 m. Elle s'apparente à celle déjà dégagée dans la *Ouadjyt* sud, de dimensions presque identiques⁽⁴⁾. Comme cette dernière, elle porte sur sa surface supérieure la trace bouchardée du fût de la colonne qu'elle avait supportée et cette trace a l'aspect triangulaire typique des colonnes-*ouadj* papyriformes (cf. fig. 4). Le diamètre du fût de la colonne devait être de 1,15 m d'après la trace relevée.

Les deux autres bases de colonnes identifiées dans le secteur, remployées en surface de part et d'autre du chemisage des obélisques, sont sensiblement plus petites et moins hautes⁽⁵⁾.

⁽⁴⁾ Vue par Abdallah Abou el-Nagah et mentionnée par A. Fakhry, *ASAE* 46, 1947, p. 30 ; prise en compte par P. Barguet, *Temple*, plan en fin d'ouvrage ; redégagée par J. Lauffray, en 1975-1977, J. Lauffray, *Karnak* VI, 1980, pp. 12-17. En dernier lieu, voir J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, «Nouvelles données sur la *Ouadjyt*», *Karnak* XI, 2002, pp. 291-292, et fig. 7, p. 309. Les dimensions de la base en calcite remployée en sous-sol dans la *Ouadjyt* sud sont les suivantes : 2,11 m au rebord supérieur et 2,33 m au niveau de l'accroche du dallage. La trace bouchardée correspond à une colonne d'environ 1,18 m à la base.

⁽⁵⁾ Ces bases de colonnes en surface sont connues depuis A. Mariette (*Karnak*, pl. 5). Leurs mesures sont les suivantes : au nord du massif entourant les obélisques : Ø en haut : 1,95 m ; Ø en bas : 2,21 m ; hauteur de la partie ayant émergé du dallage : 0,39 m ; au sud du massif entourant les obélisques : Ø en haut : 2,025 m ; Ø en bas : 2,26 m ; hauteur de la partie ayant émergé du dallage : 0,395 m. Cette différence de dimensions avec les bases de colonnes retrouvées en sous-sol pourrait très bien être due à une retaille postérieure ayant dégraisé de 4 à 7 cm toutes les surfaces. En tout état de cause, on n'y distingue plus de nos jours la trace bouchardée de la colonne qu'elles avaient supportée.

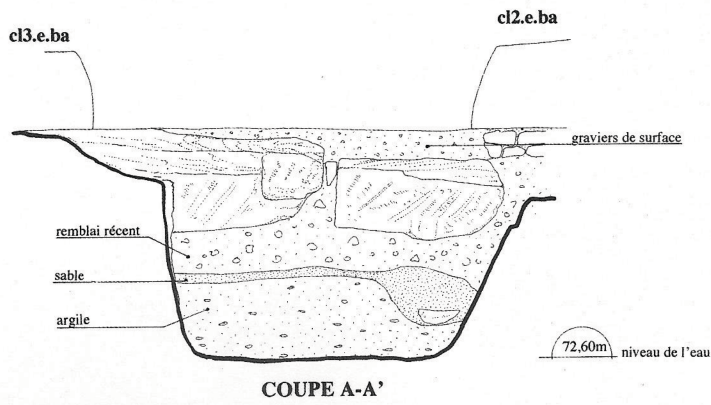


Fig. 2 a — Coupe A-A'. [Jean-François Carlotti].

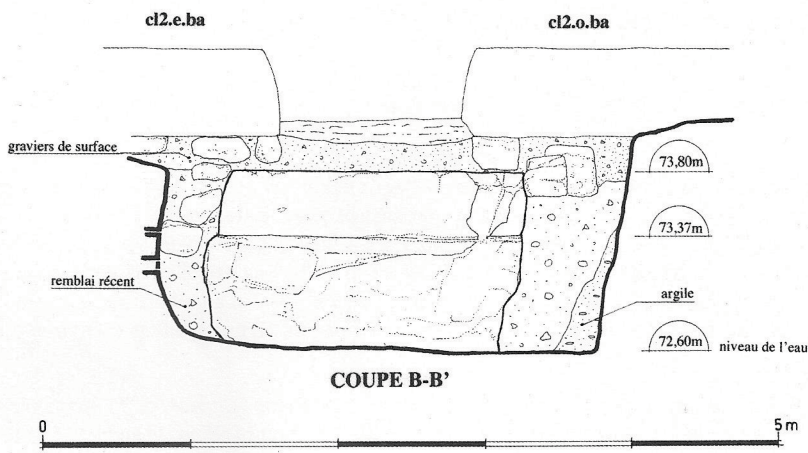


Fig. 2 b — Coupe B-B'. [Jean-François Carlotti].

Fragment d'une colonnette polygonale

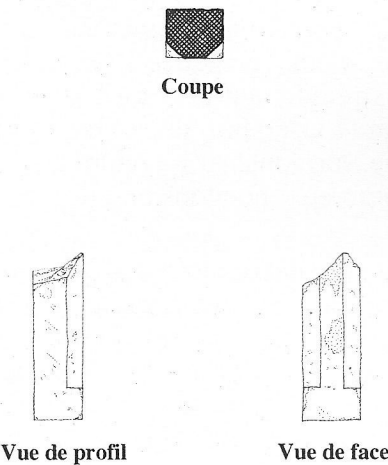
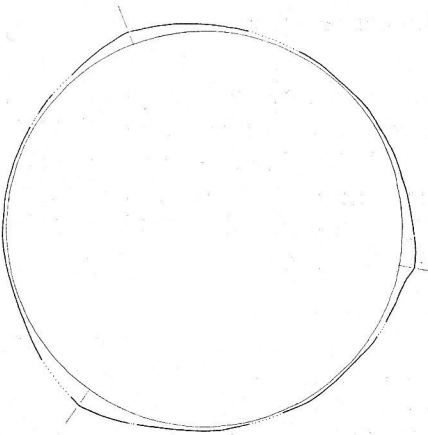


Fig. 3 — Fragment de colonnette polygonale. [Jean-François Carlotti].



Fig. 4 — Forme de la trace bouchardée sur la partie supérieure de la base de colonne.



La stratigraphie environnante

Notre sondage a été très limité en raison de la présence des bases de colonnes actuelles de la *Ouadjyt* nord, de celle en calcite retrouvée, et pour finir d'éléments de dallage encore en place. Néanmoins, en effectuant ce dégagement nous avons pu observer, sur les bords du sondage, des sols que n'avait pas atteints L. Borchardt. Ce dernier n'était, en général, pas descendu au-delà du niveau $z = 73,50$ m sauf à l'extrémité sud-est du sondage où il avait atteint le niveau $z = 72,90$ m. La limite inférieure de ses explorations était marquée par une couche de sable jaune, surmontée d'un remblai meuble, contenant de la céramique tardive et de nombreux moellons en grès.

Notre propre recherche a permis de descendre jusqu'au niveau $z = 72,55$ m. Le sol archéologique environnant est une épaisse couche de terre argileuse chargée de nombreux tessons avec des poches de cendres (vers $z = 72,76$ m). Elle ne comprend pas, à proprement parler de sous-couches nettes mais on discerne vaguement une succession de strates horizontales, qui pourraient plus correspondre à un processus de remblaiement qu'à une stratigraphie d'occupation (cf. fig. 2 b).

Dans l'angle nord-ouest, en α , le sol ancien avait été épargné par Borchardt et on rencontre cette couche argileuse vers $z = 73,00$ m. En δ , un peu plus au nord, le dallage repose directement sur cette couche antique. À l'est enfin, en β , on la retrouve dans une étroite frange non perturbée.

La céramique

La céramique extraite de cette couche argileuse est homogène pour l'ensemble des secteurs du sondage où cette couche épaisse a été repérée (α , β , δ) et homogène aussi dans le temps dans la mesure où elle n'a été contaminée par aucun matériel plus ancien ou plus récent ⁽⁶⁾ (cf. Pl. XVI α , β , $\delta 1$ et $\delta 2$). Elle semble dater du Moyen Empire (fin X^{ème} ou début XII^{ème} dynastie) ⁽⁷⁾.

⁽⁶⁾ Elle est très comparable au matériel céramique extrait des sondages pratiqués en 2002 et 2003 en d'autres points du site, notamment du remblai sur lequel reposaient les structures en briques crues légèrement antérieures à Sésostris I^{er} qui s'étendaient à l'ouest du temple du Moyen Empire et qui furent repérées dans le sous-sol des cours nord et sud du VI^{ème} pylône et de la salle des piliers héraldiques par J.-Fr. Jet, G. Charloux et E. Lanoë («Nouveaux vestiges des sanctuaires du Moyen Empire à Karnak. Les fouilles récentes des cours du VI^e pylône», *BSFE* 160, 2004, pp. 26-46).

⁽⁷⁾ Les collègues céramologues que nous avons interrogés nous ont tous donné une fourchette de datation concordante : Moyen Empire, et plus probablement fin XI^{ème} et début XII^{ème} dynasties.

Formes

On reconnaît essentiellement les formes suivantes :

- Des fragments de moules à pain coniques à fond aplati (non troué), avec un engobe «farineux» et pulvérulent à l'intérieur du type : Pour l'exemplaire le moins endommagé, nous avons pu relever les mesures suivantes : diamètre extérieur au sommet, env. 7,9 cm ; diamètre intérieur au sommet, env. 5,6 cm ; diamètre extérieur à la base, env. 3,5 cm. Pas de hauteur mesurable.
- Des fragments de coupes carénées en pâte rouge avec un rebord extérieur parfois noirci et souvent orné deux rainures incisées parallèles du type :
- Des fragments de bols hémisphériques à l'intérieur engobé de rouge et à l'extérieur, à panse et cul raclés au couteau :
- Des fragments de bol ouvert de type :

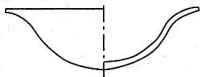
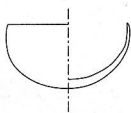
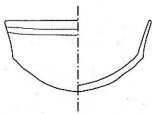
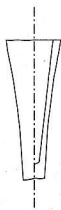


Tableau statistique

Type de céramique	Nombre de fragments dans la zone α	Nombre de fragments dans la zone β	Nombre de fragments dans la zone δ
Fragments de moules à pain à fond plat	1	3	25
Fragments de panses de céramique pâte calcaire jaune et rose	2	13	9
Fragments de bols carénés ou de bols hémisphériques, en pâte rouge, quelquefois noircie	1+2	8	5
Fragments de pâte à dégraissant végétal épaisseur env. 1cm	2	30	20
Fragments de pâte à dégraissant végétal épaisseur env. 1,5 cm	1	1	18
Fragment de bol ouvert	1	0	0

Au nord-ouest du sondage, en α , plusieurs briques sont apparues, agencées ensemble et formant un muret (?) de faible épaisseur constitué d'une seule brique en largeur, de direction nord-nord-ouest à sud-sud-est (niveau supérieur à $z = 73,902$ m, niveau inférieur à $z = 73,642$ m) (cf. Pl. I-B et fig. 1).

Les trouvailles

Dans le remplissage de Borchardt, a été trouvé, au pied de la base en calcite, du côté nord-ouest (en a sur la fig. 1), un fragment en calcaire dur cristallin de membre, qui appartient vraisemblablement au groupe statuaire d'Amon et Mout placé dans la salle par Horemheb, parmi d'autres éclats informes de la même statue (cf. Pl. XV-B).

Un élément d'architecture, qui pourrait être une demi colonnette, a été extrait d'un espace entre les dalles de sol au pied de la grande colonne nord-est de la salle (ZPC-CR4.n-cl3.e)⁽⁸⁾, et en b sur la fig. 1, fig. 3, Pl. XV-A).

Synthèse

Avec la confirmation de l'existence d'une base de colonne en calcite dans la partie nord de la *Ouadjyt* nord, nous nous trouvons désormais en présence de quatre de ces éléments dans l'ensemble de la salle : deux au nord et deux au sud. La forme de la trace bouchardée à la surface supérieure de la base retrouvée cette saison assure une fois encore que ce sont bien des colonnes papyriformes en bois qu'elles avaient supporté. Ceci renforce la proposition de restitution d'un des aspects de cette salle durant son histoire complexe telle que nous l'avions présentée dans les *Cahiers de Karnak* XI, pour une phase qui aurait été datée d'Hatshepsout, avec cinq colonnes de bois papyriformes ayant supporté une toiture elle aussi en bois, le tout étant probablement doré⁽⁹⁾.

On peut désormais imaginer comme suit la succession des phases de travaux dans ce secteur :

- 1) Un remblai Moyen Empire (peut-être début XII^{ème} dynastie) est amené sur la zone ; c'est celui que nous avons retrouvé en α , β , δ .

⁽⁸⁾ Selon la numérotation du CFEETK, M. Azim, *Karnak et sa topographie* 1, 1998, fig. 26.

⁽⁹⁾ J.-Fr. Carlotti, L. Gabolde, *Karnak* XI, 2002, pp. 291-292.

Peut-être supportait-il l'enceinte qui fermait à l'ouest le temple de Sésostris I^{er} et dont l'une des portes axiales aurait été celle d'où provient le linteau en calcaire de Tourah au nom de ce roi trouvé en 1947 dans la *Ouadjyt* sud.

- 2) Dans ce terrain où l'on a peut-être déjà plusieurs fois bâti avant lui, Thoutmosis I^{er} aménage deux pylônes encadrant une cour à ciel ouvert, abolissant ainsi l'enceinte antérieure de Sésostris dont nous supposons l'existence.
- 3) Dans un second temps un péristyle à colonnes-*ioun* est aménagé par le même Thoutmosis I^{er} le long des parois.
- 4) Hatshepsout démantèle le péristyle de son père, dresse ses obélisques dont celui du nord, et bâtit une *Ouadjyt* avec des colonnes en bois doré reposant sur des bases de calcite très épaisses et en grande partie enfoncées dans le sol (dont celle retrouvée dans le présent sondage).
- 5) Thoutmosis III construit le chemisage autour des obélisques.
- 6) Thoutmosis III dresse les grandes colonnes-*ouadj* actuelles ainsi que les murs de soutènement de la toiture.

Il faut souligner que, malgré les très nombreuses interventions architecturales qui ont eu lieu dans ce secteur, le sous-sol de la salle n'a pas été complètement perturbé, loin de là : nous avons retrouvé en de nombreux endroits les remblais pouvant remonter au Moyen Empire en place. Aussi faut-il supposer que la mise en place des colonnes des différents projets successifs n'a engendré que des perforations très ponctuelles du substrat pour permettre l'installation de fondations ou simplement de bases, sans doute à peine plus larges que les structures qui les surmontaient en surface. Cette technique surprenante de fondations individuelles pour des colonnes ou des piliers a aussi été repérée à Eléphantine pour une construction à péristyle d'Amenhotep II⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁰⁾ Chaque base de colonne de la cour du temple de la XVIII^{ème} dynastie (Amenhotep II) repose sur un très épais lit de sable versé dans un trou de plusieurs mètres de profondeur entièrement creusé dans l'accumulation des couches archéologiques antérieures (terre, cendres et tessons essentiellement). Voir W. Kaiser *et alii*, «Stadt und Tempel von Elephantine, 28./29./30. Grabungsbericht», *MDAIK* 58, 2002, pp. 184-190.

Résumé en anglais

A sounding has been executed in the northern part of the *Wadjyt*-Hall at Karnak, in march 2001, in order to recover traces of a column basis of calcite apparently seen there by L. Borchardt.

The column basis was eventually found and explored. The traces on the upper surface indicate that it once supported a papyrus-like column, with a triangle section shaft. We propose to link the column basis to the building of a *Wadjyt* by Hatshepsut, with wooden columns and roofing.

The surrounding soil, in the rare places left undisturbed outside the excavation trench of Borchardt, contains pottery scattered in all the levels of a single very thick layer of Nile clay, result of human banking up. This ceramic is homogenous and can be dated to the Middle Kingdom.

Jean-François Carlotti et Luc Gabolde

II. UNE REPRESENTATION ANTIQUE DES OBÉLISQUES DE LA OUADJYT

En rassemblant la documentation lapidaire relative aux obélisques de Karnak ⁽¹¹⁾, l'auteur de la présente note a pu repérer dans le magasin sud du site deux blocs en grès assez extensivement martelés mais dont l'un portait une intéressante mention de deux obélisques (cf. fig. 5 a-b et Pl. XVII-A) ⁽¹²⁾.

Un examen plus poussé des décors a permis d'identifier là les vestiges d'une représentation monumentale d'au moins un des obélisques de la *Ouadjyt*. En effet, on reconnaît sans difficulté des traces des bords extérieurs des fûts, les registres avec les  groupes de séparation des scènes encadrés de la longue engravure des signes  latéraux et, pour finir, un fragment de la colonne centrale d'inscription des monolithes, constitué, sur le bloc n° 874, du groupement de signes   qui correspond à la séquence bien connue de la dédicace :    «... [ériger pour] lui deux obélisques

⁽¹¹⁾ J'ai entrepris la publication de tous les obélisques du site sous la forme d'un «Atlas des obélisques de Karnak». Plus d'un millier de fragments ont été dessinés et sont en cours d'assemblage.

⁽¹²⁾ Blocs n° 874 et 875 de mon inventaire, dessins n° 65874, 65875 et 65878 du CFEETK.

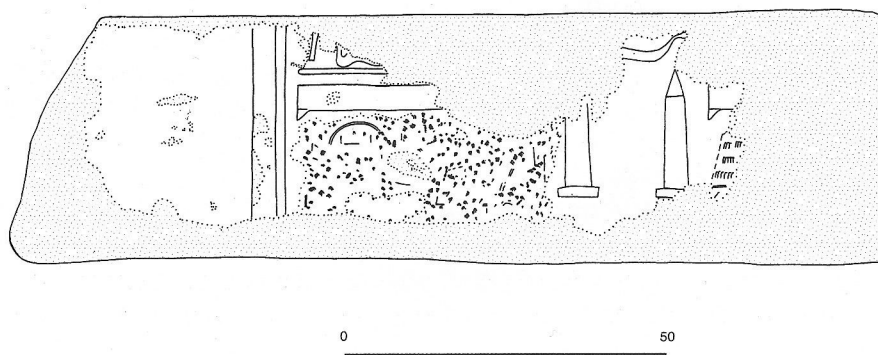


Fig. 5 a — Fac-similé du bloc n° 874 dans les magasins sud de Karnak. [Dessin Luc Gabolde, n° inv. CFEETK 65874, 65875 et 65878].

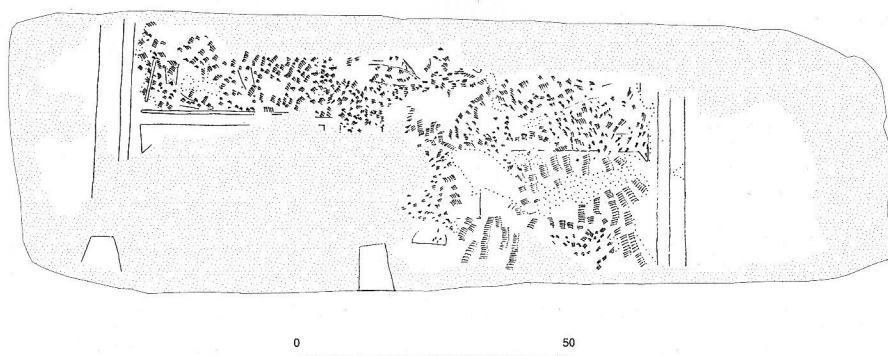


Fig. 5 b — Fac-similé du bloc n° 875 dans les magasins sud de Karnak. [Dessin Luc Gabolde, n° inv. CFEETK 65874, 65875 et 65878].

[vénérables] ...». L'orientation des signes et la nature dédicatoire du texte impliquent qu'il s'agit là d'une représentation de l'obélisque nord, face ouest de la *Ouadjyt* (cf. Pl. XVII-B) ⁽¹³⁾. La portion de décor préservée sur le bloc n° 874 concerne donc les alentours de la jonction entre les 7^{ème} et 8^{ème} registres (comptés en partant du haut). Le bloc n° 875, s'il appartient à la même représentation d'obélisque, devait alors être situé sensiblement plus haut et ses signes terre-ciel marquer le passage du 6^{ème} au 5^{ème} registres compte-tenu de la largeur nettement moindre du fût à cet endroit ⁽¹⁴⁾.

Le relief a subi d'une part les martelages des figures et noms de la reine exécutés par Thoutmosis III lors de la proscription d'Hatshepsout, avec un piquetage et un lissage soignés et, d'autre part, ceux d'Akhenaton effectués à coups de ciseaux profonds sur les représentations du dieu de Karnak.

Sur le bloc n° 874, on remarque toutefois que le talon de la figure royale du registre supérieur (correspondant au 7^{ème} registre si l'on se fie au texte de dédicace) ne comporte pas de trace de martelage. Il y a, en fait, une explication logique à cette particularité : sur l'obélisque de la *Ouadjyt* nord, on trouve à cet emplacement une représentation de Thoutmosis III et non d'Hatshepsout, et par conséquent aucun martelage n'y avait été rendu nécessaire. La représentation du monolithe était ainsi très fidèle et très détaillée.

Les attaques contre les figures d'Amon n'ont pas été suivies de restaurations après le retour à l'orthodoxie amonienne, signe probable que le monument avait été démantelé lorsque celui-ci se produisit.

Le commanditaire du bas-relief ne peut, à l'évidence, avoir été qu'Hatshepsout puisque la reine-pharaon y était figurée. La représentation des obélisques, quant à elle, était certainement colossale. Si l'on se fonde sur la largeur du fût à la hauteur de la base des deux signes , d'une part sur l'obélisque (2,095 m) et, d'autre part, sur sa figuration (1,195 m en restituant grâce à l'axe de symétrie) on obtient un rapport de 1 à 0,57. L'obélisque nord ayant une hauteur totale de 28,52 m (30,08 m avec son dé de base) la hauteur primitive du bas-relief représentant l'obélisque était donc d'au moins 16,26 m (17,15 m avec son dé de base), si l'on postule que les proportions du

⁽¹³⁾ Dans les représentations d'obélisques, c'est presque toujours la face portant le texte de dédicace qui est représentée.

⁽¹⁴⁾ 109,5 cm contre 119,5 cm pour le bloc n° 874.

monolithe avaient été respectées⁽¹⁵⁾ (cf. fig. 3). La paroi consacrée à ce décor était par conséquent très élevée et les constructions de la reine atteignant cette hauteur sont plutôt rares à Karnak.

On ne sait rien de la provenance exacte des deux blocs qui nous occupent. Quelques indices permettent néanmoins de proposer une hypothèse. Les blocs ont été entreposés dans les magasins sud à proximité d'autres vestiges appartenant à des colonnes monumentales en grès où, pareillement, certains noms d'Hatshepsout et d'Amon ont été martelés et, pour ce dernier, non regravés. Or, c'est de la maçonnerie de remplissage du II^{ème} pylône où ils avaient été remployés que ces fragments de tambours de colonnes ont été extraits⁽¹⁶⁾. En prenant en compte leur lieu de stockage actuel et l'absence de regravure des noms et images martelés d'Amon, laquelle permet de supposer que les blocs dont nous traitons ici n'étaient plus accessibles après le règne d'Horemheb, il paraît envisageable qu'ils proviennent eux aussi du cœur de la maçonnerie du II^{ème} pylône. Peut-être, à l'instar des fragments de colonnes, appartenaient-ils à un palais de la reine et il serait loisible alors d'imaginer un élément monumental, comme une façade de porte, encadrée des figurations d'obélisques et évoquant par ces représentations colossales la porte du V^{ème} pylône. La construction aurait été démantelée au moment où l'on édifiait le II^{ème} pylône dont elle aurait, sinon, gêné l'implantation.

Résumé en anglais

Two sandstone blocks of the southern SCA-magazine of Karnak, n° 874 and 875 in the Atlas of the Karnak obelisks's inventory, bear a unique and colossal représentation of the *Wadjyt* obelisks of Hatshepsut. When complete, the relief reached around 17m high. Taken into account the likely provenience of the blocks (IInd Pylon), it is not impossible that they had once adorned the tower of a large gate leading to a palace of the queen, as drums of columns, belonging to such a palace and mentioning it, have been discovered in the same pylon.

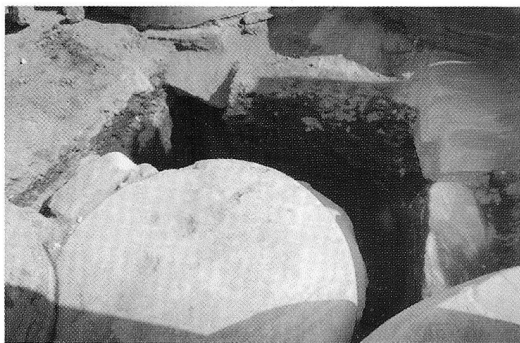
Luc Gabolde

(15) On observe, en réalité, un décalage certain entre les niveaux de séparation des registres sur la représentation (plutôt situés vers le haut des deux signes des obélisques) et le niveau de la même séparation sur l'obélisque lui-même (au niveau de la base des deux signes d'obélisques).

(16) Ces blocs ont été documentés par Fr. Le Saout. Le nom du palais de la reine, qui présente des variantes, peut être reconstitué comme suit : , variante  «son palais (nommé) "Celle qui est comblée par le vent du Nord" var. «"Celle qui se réjouit du vent du Nord"» . Sur les palais d'Hatshepsout à Karnak, voir M. Gitton, «Le palais de Karnak», *BIFAO* 74, 1974, pp. 63-73.

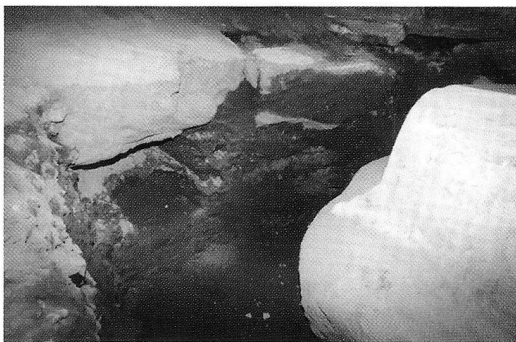


A. — La base de colonne en calcite dégagée (vue vers le Sud-Est). [Cliché © A. Chéné/CFEETK].



B. — La base de colonne en calcite dégagée (vue vers le Nord). [Cliché © A. Chéné/CFEETK].

C. — La base de colonne en calcite dégagée et la stratigraphie du côté est du sondage (vue vers l'Est). [Cliché © A. Chéné/CFEETK].



A.— Le fragment de colonnette en grès.
[Cliché © A. Chéné/CFEETK].

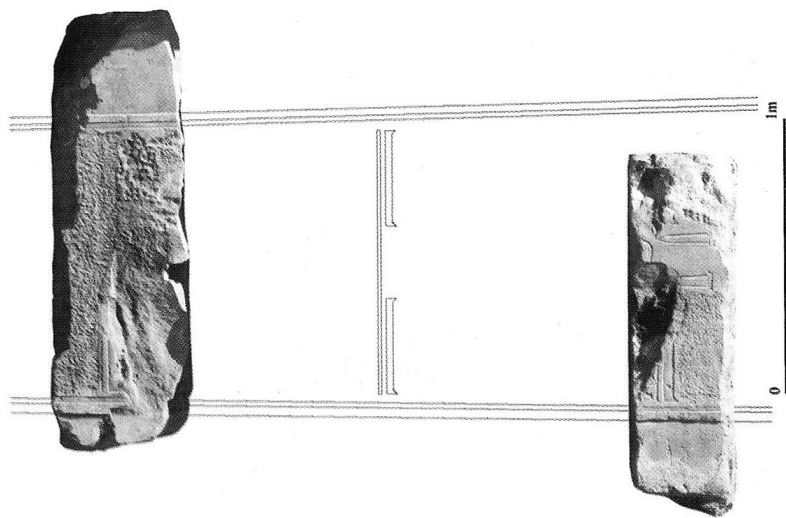


B.— Un fragment de statue en calcaire dur cristallin.
[Cliché © A. Chéné/CFEETK].

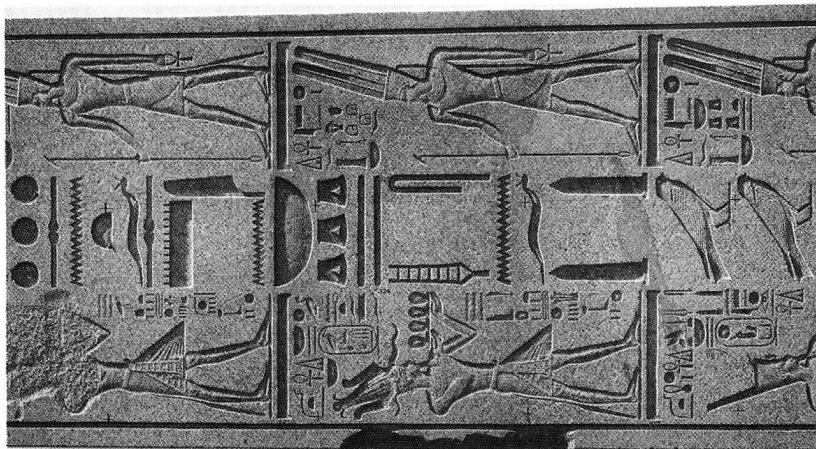




Céramiques (sondages α , β , $\delta/1$ r° et v°, $\delta/2$ r° et v°). [Cliché © A. Chéné/CFEETK].



A.— Les deux blocs des magasins sud de Karnak positionnés.
[Clichés et assemblage © L. Gabolde].



B.— Face ouest de l'obélisque nord d'Hatchepsout dans la
Ouadjyt, comprenant la portion de décor correspondant à la
représentation gravée du bloc n° 874. [Cliché © A. Chéné/
CFEETK].